

Pratique(s) de la répétition

« Si la répétition nous rend malades, c'est elle aussi qui nous guérit ; si elle nous enchaîne et nous détruit, c'est elle encore qui nous libère, témoignant dans les deux cas de sa puissance "démoniaque." »

Gilles Deleuze – *Différence et répétition*

Chacun fait l'expérience de la répétition, parfois au point d'en être malade, d'autres fois comme la voie d'accès à une forme de libération. Ces deux mouvements de la répétition sont au centre des textes rassemblés dans le premier numéro de *la variation*. La « répétition » qui donne son titre à ce premier numéro peut être entendue de plusieurs façons. Avant tout, comme une préparation : un acteur *répète* son rôle, avant de pouvoir le jouer. Premier numéro oblige, c'est un moyen pour nous de répéter, comme le fait l'acteur. Dans un autre ordre d'idées, la routine – ou peut-être ce que Georges Perec nomme l'infra-ordinaire – relève de la répétition : les mêmes gestes sont accomplis, aux mêmes heures, dans les mêmes lieux. Dans ces conditions, la répétition implique une pensée du corps, du temps et de l'espace. Aussi, comme le montrent les textes rassemblés dans ce numéro, la répétition permet de penser la différence. Enfin, on peut entendre dans la « répétition » du titre une annonce de toutes les répétitions que contient ce numéro, les répétitions de mots, inévitables, les réseaux sémantiques qui se tissent au fil de l'agencement des textes que le hasard à bien vouloir faire se rassembler dans ces pages. Mais aussi toutes les répétitions qui sont à découvrir, au sein même des textes, ou qui naissent de la juxtaposition des textes eux-mêmes. Chacun des textes permet de penser un aspect différent de la répétition et d'en découvrir les nuances : les textes rassemblés ici constituent donc un ensemble de **répétition(s)**.

Ce premier numéro de *la variation* est composé de trois rubriques : la rubrique **variation(s)** rassemble des textes de créations dans une ambiguïté générique pleinement assumée (nouvelles, poèmes, essais hybrides...) ; la rubrique **son(s)** est dédiée plus particulièrement à la musique, et cette année autant à la musique qu'à la psychanalyse et à la philosophie, ces deux pratiques mettant en tension un ensemble de *sons* et différentes formes d'écoute ; et enfin une rubrique consacrée au(x) **cinéma(s)** qui clôt la revue.

La rubrique **variation(s)** est elle-même divisée en trois parties : **répétitions**, **répéter** et **variations pérecquiennes**.

Répétitions. **Perle Vallens** ouvre le numéro avec son texte, une variation sur un mot, sa répétition, son retour intempestif violent au point d'en devenir une obsession ou une hantise. Perle Vallens parvient à repousser le plus possible l'énonciation du mot-obsession de manière à nous garder sous tension, sans répit. « Le mot » parvient à montrer de quelle manière la répétition obsédante d'un mot n'est pas sans avoir des effets sur le corps. Elle le touche et l'affecte. Il s'agit à n'en pas douter de l'une de ces répétitions qui rend malade. Avec « J'ai un arbre, je suis un arbre », **Ivan Berquiez** écrit un texte-ritournelle sur les répétitions qui traversent le corps, l'obscurité de la filiation, la violence de l'héritage et de la transmission, la répétition des écoulements. La ritournelle qui se répète tout au long du texte, « j'ai un arbre, je suis un arbre » jaillit comme pour ne pas avoir peur dans la nuit des générations. « Bastille, 13 novembre, 15h42-16h01 » de **Paula Ringer** commence par un souvenir. Une rupture dans la répétition qui soutient le quotidien ramène la violence dans le présent. Avec un texte très maîtrisé, léger en apparence et d'une richesse singulière, Paula Ringer parvient à poser cette question : de quelle manière un événement ordinaire oblige à penser la violence de l'histoire ? Pour conclure cette rubrique, avec son texte sur Antonin Artaud et Lewis Carroll, **László** pense la traduction comme « variation-adaptation » et comme répétition. Il propose un essai hybride et radical sur la traduction. László élabore avec son texte une manière hors norme d'aborder la pratique de la traduction.

Répéter. **Capucine Magy**, dans son « Schéma actantiel », met des mots sur la répétition des offenses et des violences vécues par les femmes. Elle réussit à écrire de quelle manière cette violence s'inscrit dans le quotidien. Elle parvient aussi à élaborer une manière de marquer une rupture par rapport à ces répétitions. Elle aborde la difficulté d'être femme en dehors des modèles imposés et de s'affirmer malgré le jugement des autres. Dans ce texte libérateur, la poétesse compose une variation autour de ce thème : comment sortir de la répétition d'un modèle et d'un schéma imposé pour pouvoir improviser et inventer ? Dans « [Joie brisure colère amour etc. ou Comment briser le cercle] », **Angèle Lewis** propose une mise en mot de la rupture amoureuse, et de toutes les répétitions qui la précèdent. La répétition des mots choisis par Angèle Lewis, souvent si simples, traduit pourtant toute la violence des émotions dans un texte éclatant.

Variations pérecquiennes. **Sarah Balbi Di Bernardo** et **Karen Cayrat** ont eu la formidable idée de *répéter* un texte de Georges Perec. Qui est donc, par cette double répétition, deux fois présent dans la revue. Le lien que Sarah Balbi Di Bernardo et Karen Cayrat tissent avec l'œuvre de Perec n'a rien à avoir une forme de passéisme, il ne s'agit pas seulement pour les deux autrices de rendre hommage à Perec, mais bien de faire vivre son œuvre par leurs propres textes et de tenter de répondre à cette question : comment enregistrer le présent dans la ville ? Comment penser l'espace aujourd'hui ?

Dans la rubrique **son(s)**, László a eu l'idée aussi surprenante qu'excellente d'imaginer une rencontre du troisième type : Jacques Lacan assistant à un concert des Cramps. Tout est dans le titre : « Napa State Hospital, 13 juin 1978. Jacques Lacan écoute les Cramps ». Une telle rencontre relève du paradoxe logique, il faut le lire pour le croire. Le texte de László est une invitation à entendre le rock depuis de nouveaux points d'accès, par l'entremise de la psychanalyse, mais c'est aussi une réflexion sur une certaine pratique de l'écoute qui est au cœur même de la psychanalyse qui est pensée dans ce texte. Nous avons aussi eu le grand plaisir de nous entretenir avec **Massimo Palma** pour parler du Velvet Underground et (re)décou-

vrir le son de l'excès fomenté par Lou Reed, John Cale, Moe Tucker et Sterling Morrison. Occasion de découvrir la philosophie comme pratique de l'écoute et la musique comme pratique spéculative ?

Cinéma(s) : comédie/répétition. Nous avons voulu proposer un dossier sur le cinéma centré sur la comédie, qui nous ramène, inévitablement, à la répétition, peut-être parce que « l'humour », comme l'écrit Deleuze dans *Logique du sens*, « est l'art des surfaces et des doublures ». Ainsi, avons-nous voulu proposer un programme de films idéal pour penser la répétition : les films des Marx Brothers, et en particulier *Animal Crackers* et *Monkey Business*, vus par **Antonin Artaud**, *Un jour sans fin* (*Groundhog Day*) de Harold Ramis vus à travers un ensemble de concepts deleuziens par **Justine Rabat** et **Manuel Esposito**. Ces deux textes sont accompagnés d'une notule de László sur les Monty Python, maîtres du *nonsense* dans la tradition anglaise la plus renversante. **Regard(s)** En plus de ce dossier consacré à la comédie et à la répétition, nous avons aussi eu l'immense plaisir de nous entretenir avec Justine Rabat pour parler de Pasolini et de *La Trilogie de la vie*.

Un réseau s'est créé presque spontanément par l'agencement de ces textes. Il se cristallise autour d'une série de noms, qui reviennent au fil des textes, Antonin Artaud, Gilles Deleuze, Lewis Carroll, Jacques Lacan, les Cramps, les Marx Brothers, Georges Perec, les Monty Python, le Velvet Underground. Mais ce n'est pas seulement une affaire de noms, c'est aussi une question de mots, d'affects et de percepts. C'est la question du désir, de la violence, des corps, des pulsions, qui semble bien se répéter d'un texte à l'autre, construisant ainsi une variation d'échos qui se répercutent les uns les autres.

Le mot répétition est utilisé 137 fois dans ce numéro. Artaud est « répété » : cette revue contient un texte de lui ainsi qu'un texte sur lui. La *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec a suscité deux variations : son texte est répété deux fois par Sara Balbi Di Bernardo et Karen Cayrat. Le nom de Lacan est répété 91 fois dans ce numéro, ce qui est bien évidemment excessif. En contrepartie, le nom de Bill Murray n'est cité que deux fois, ce qui est trop peu. Le mot amour n'est

répété que 14 fois alors que le mot mort apparaîtrait 18 fois. László se répète puisqu'il signe trois textes dans ce numéro. Et nous ne regrettons pas de l'avoir laissé faire. Il existe aussi dans ces pages un ensemble de répétitions qu'un relevé numérique comme celui à peine esquissé plus tôt ne saurait être capable de prendre en compte. Ces répétitions se sont sans aucun doute logées dans l'ensemble des textes, dans leur montage aussi : c'est au lecteur de les découvrir.

la variation est associée aux Éditions de la variation, et nous avons voulu l'élaborer comme un espace de partage, raison pour laquelle nous avons voulu la rendre accessible gratuitement en ligne. *la variation* est et sera un espace d'expérimentation. Enfin, *la variation* est un espace ouvert au sein duquel nous sommes heureux d'accueillir les textes d'autrices et d'auteurs qui ont contribué à ce numéro et ont contribué à penser, d'une manière imprévue et imprévisible, la répétition.

ELSA /
la variation